

1 – Lorsque le professeur se décida à partir aux renseignements, la nuit était tombée. Les lumières de la ferme toute proche se distinguaient à peine dans le brouillard et, malgré son inquiétude, le professeur se félicita de quitter le pays dès le lendemain, car il apparaissait que, sitôt la fin du mois d'août, on y vivait dans la pluie et la brume constantes, ce qu'il avait ignoré jusqu'alors, ce dont cet après-midi lui donnait la conscience soudaine. Demeurer ici à l'année, je ne le pourrais certainement pas, songea-t-il avec dégoût, en s'engageant dans le chemin menant à la ferme et, du bout de son pied, tâtant le sol avant chaque pas tant la clarté de la lune était faible.

Il lui semblait que le froid était arrivé d'un coup, juste après le déjeuner et au moment où le professeur et sa femme convenaient tranquillement de rentrer le lendemain à la capitale, le deux septembre, un peu plus tard que d'habitude. Brutalement, ils avaient frissonné tous deux et le professeur avait lancé quelques doctes remarques sur les changements de saison. Ne s'étaient-ils pas réjouis alors un peu trop complaisamment de

leur départ, regrettant simplement que le beau temps ne les eût pas accompagnés une journée encore ? Certes, ils étaient indifférents au climat d'ici, à tout ce qui concernait le pays dès lors que, après la longue période toujours souriante et chaude des vacances, le trente et un août, ils s'en étaient allés.

Et voilà qu'il bruinait, et le professeur n'avait rien pour se couvrir.

Transi, il entra dans la cour de la ferme, cogna à la porte. On mit un certain temps à ouvrir et il comprit qu'on regardait, par une fenêtre du haut, qui était là, qu'on avait peut-être du mal à voir distinctement son visage et que, peut-être, on attendait avant de descendre de le reconnaître avec certitude. Gêné, il recula d'un pas, redressa la tête. Son front glacé devint douloureux. Il faisait encore si doux hier, se répétait-il machinalement, déconcerté et très abattu soudain.

Enfin la maîtresse des lieux entrebâilla la porte.

– Je suis Herman, s'écria-t-il, le professeur, votre voisin.

– Oui, oui.

Elle ouvrit en grand, amène, souriante, sans penser cependant à le prier d'entrer. C'était une robuste jeune femme aux joues très rouges.

– Avez-vous vu ma femme et notre fils ? demanda-t-il alors.

Et il expliqua que Rose et l'enfant l'ayant quitté trois

heures auparavant pour venir chercher des œufs à la ferme, il avait supposé comme ils n'étaient pas encore revenus, que Rose s'était attardée à bavarder ou que, peut-être, le petit avait insisté pour dire au revoir aux bêtes. Mais il était temps de rentrer à présent et lui-même, Herman, le professeur, n'avait pas laissé de s'inquiéter durant tout ce temps, s'indignant tout de même un peu que Rose eût négligé de le rassurer par un coup de téléphone. Il se montait tout en parlant.

– Je vous demande de les prévenir que je suis là, dit-il d'une voix mécontente.

Il avança son pied entre les jambes fermement écartées de la femme, désireux de protéger au moins sa tête du crachin, mais il le retira aussitôt et même, confus, esquissa un pas en arrière, car, loin de comprendre qu'il souhaitait entrer et de s'effacer poliment pour lui céder le passage, elle n'avait pas bougé d'un pouce, toujours affable cependant, le visage légèrement incliné vers lui pour mieux l'écouter. Un corsage imprimé de fleurs de pommier, comme en portaient dans la région, savait-il incidemment, les femmes mariées, se croisait sur sa poitrine, comprimant un peu celle-ci, pour se nouer sur le côté par deux lacets de couleurs différentes auxquelles on pouvait connaître, quand on était au fait de ces coutumes, en quelle année la femme avait pris mari. L'écarlate de ses joues se retrouvait exactement au cœur de chaque petite fleur.